

# L'opération crue du siècle est lancée en Ile-de-France

Quelque 110 sapeurs pompiers européens et 200 sauveteurs français participeront ce week-end à des exercices de sauvetage, de recherche et d'évacuation de victimes. Les experts pensent que, le jour venu, la situation sera bien pire qu'en 1910. Entre autres mesures, le courant électrique serait coupé 48 heures avant la crue.

Par Christophe Cornevin, *Le Figaro*

Paris coulera-t-il? Après deux ans de préparation, le ministère de l'Intérieur et la préfecture de police ont déclenché lundi l'exercice d'une crue centennale - une fois tous les cent ans - plus vraie que nature submergeant une partie de la capitale et de sa banlieue. Baptisée «EU Sequana 2016», cette simulation de crise majeure va mobiliser pendant quinze jours pas moins de 87 partenaires publics (Ville de Paris, Région Ile-de-France, académies de Paris et Versailles, APHP, sapeurs-pompiers, Sécurité civile, gendarmerie...) et privés (assurances, EDF et ERDF, Orange, autoroutes) sur l'ensemble de l'Ile-de-France. Quelque 110 sapeurs-pompiers européens (Italiens, Espagnols, Belges, Tchèques) et 200 sauveteurs français participeront notamment à des exercices de sauvetage, de recherche et d'évacuation de victimes lors de manœuvres sur le terrain ce week-end.

Dans le scénario retenu pour l'exercice, la crue survient après un déluge d'eau sur l'agglomération juste après un épisode de froid stationnaire sur le Nord. Les débits de la Seine, de la Marne et de l'Yonne enflent. À Paris, le fleuve déborde de son lit en quatre jours pour dépasser le niveau atteint lors de la grande inondation de 1910. La commune de Gennevilliers, où se trouvent le port pétrolier et sa déchetterie, est partiellement engloutie tout comme Issy-les-Moulineaux, Colombes, Villeneuve-la-Garenne, l'île Saint-Denis ou encore des tronçons de l'A86. Rapidement, les problèmes de l'hôpital européen Georges Pompidou, construit en zone inondable, de l'évacuation en urgence de maisons d'arrêt comme celle de Melun, de l'accueil dans les crèches et les écoles, des espaces verts et des cimetières ou encore la fermeture des métros se posent avec acuité.

## «Tout le monde pourra perdre son boulot».

Réunis lundi dans le Studio 105 de la Maison de la Radio, partenaire de l'opération, représentants de l'État, élus et experts ont affiché un discours de vérité peu banal à une époque il est de bon ton d'euphémiser toute information jugée «anxiogène». «Cet exercice n'est pas un jeu car nous sommes face à une crise qui arrivera un jour, prévient le préfet de police Michel Cadot. Or, la population, durement touchée par les épreuves terroristes, s'est trop longtemps éloignée de la culture du risque. Afin de permettre aux employés, aux citoyens ou aux parents de prendre leurs dispositions à mesure de la montée des eaux, et d'envoyer par précaution leurs proches non mobiles dans la famille éloignée, nous avons besoin de construire des discours rapides et clairs à chaque étape. Or, nous n'y sommes pas bien préparés.» «Il est fondamental de diffuser une culture de prévention auprès des Parisiennes et des Parisiens», a renchéri Colombe Brossel, adjointe à la mairie de Paris qui a rappelé qu'une «simulation avait été testée en septembre 2015 et qu'il reste beaucoup à faire».

De fait, l'enjeu est de taille. «Les conséquences d'une nouvelle crue seront sans comparaison avec celles de 1910 où l'on voyait des images d'Épinal de Parisiens en barques, car cette fois la vie va

s'arrêter, affirme le préfet de région Ile-de-France, Jean-François Carencu. Tout le monde pourra perdre son boulot. Si à Fukushima, il manquait dix centimètres de digue, ma crainte à Paris porte sur une marge de 25 centimètres» sachant que le volume de crue de 1910 équivalait à un excédent estimé à 6 milliards de m<sup>3</sup> d'eau. À l'époque, la catastrophe naturelle avait, en banlieue, conduit 40.000 personnes au bord de la famine.

## **48 heures avant la grande crue, les installations électriques seront coupées**

«Nous avons changé de dimension car les Parisiens ont désormais sous leurs pieds comme une seconde ville avec ses six ou sept niveaux de souterrain, de caves ou de galeries et on ne sait pas vraiment ce qui va se passer», prévient Magali Reghezza-Zitt, maître de conférences à l'École normale supérieure, qui étudie les crues depuis une quinzaine d'années et qui rappelle que les sous-sols recèlent des espaces aussi variés que la zoothèque du Muséum d'Histoire Naturelle, des blocs opératoires, les caves de grands restaurants ou encore des réserves d'œuvres d'art. Une nouvelle «crue du siècle» aura aussi un impact considérable sur toute une «population marginale invisible», au premier rang de laquelle seront exposés les sans-abri.

Rappelant de son côté que «l'eau et l'électricité ne font pas bon ménage», Jean-Luc Aschard, directeur délégué d'ERDF (Électricité Réseau Distribution France) révèle que «1,5 million de foyers seront sans électricité»: «48 heures avant la grande crue, nous couperons les installations par sécurité pour les usagers mais aussi pour protéger le matériel et favoriser le retrait temporaire et préventif d'éléments sensibles du dispositif». Par ailleurs, quelque 2 500 techniciens de la force d'intervention rapide de l'électricité sont sur le pied de guerre.

Alors que les risques d'incendies seront paradoxalement très forts en raison des éclairages à la bougie et des délais d'intervention des pompiers, des masques et des bottes en caoutchouc seront aussi distribués à la population en raison des risques de contamination des eaux notamment en hydrocarbures. Pour Magali Reghezza-Zitt, «plus qu'une crise majeure naturelle, nous devons faire face à une catastrophe technologique». Celle-ci à un coût que Bernard Cazeneuve, ancien ministre délégué au Budget avant de rejoindre l'Intérieur, a chiffré jusqu'à 30 milliards d'euros.